

SAINT FRANÇOIS XAVIER

Correspondance 1535-1552

Lettres et documents

*Traduction intégrale, présentation, notes et index
de Hugues Didier*

Publié avec le concours du Centre national des lettres

COLLECTION CHRISTUS N° 64
Textes

DESCLÉE DE BROUWER
BELLARMIN

AUX COMPAGNONS VIVANT EN EUROPE

(EX.II, 254-279 ; S.IV, 441-447

et 240-245 passim)

Voici le premier rapport vraiment instructif rédigé par saint François Xavier sur le Japon. Il s'étend sur la description du pays, de sa société, sur son système clérical, sur les sortes de pénitence et d'intercession pratiquées par les Japonais, sur les croyances, les divergences dogmatiques des différentes « sectes », l'identité de « Shaka » et d'« Amida », sans omettre l'inextricable problème posé par l'absence de l'idée de création et de Créateur, et celui de l'absence de tout terme adéquat pour « Dieu ». La clé de ces énigmes se trouve peut-être en Chine dont le prestige culturel est grand chez les habitants de l'Archipel. Ici, l'Extrême Orient apparaît bien comme un nouveau monde à découvrir.

Cochin, le 29 janvier 1552

+

Jhus

La grâce de l'Esprit saint soit toujours en nos âmes. Amen.

1. Le vingt août de l'année 1549, nous arrivâmes au Japon, tous en paix et en bonne santé, et nous débarquâmes à Kagoshima qui est une ville dont sont originaires les Japonais que nous emmenions. Nous fûmes reçus avec une grande bienveillance par les gens du pays, et particulièrement par les parents de Paul le Japonais¹ ; Dieu notre Seigneur a d'ailleurs voulu que ceux-ci en vinssent à connaître la vérité et c'est ainsi que près de cent personnes se sont faites chrétiennes pendant le temps où nous séjournâmes à Kagoshima. Les Gentils se sont beaucoup réjouis d'entendre proclamer la Loi de Dieu, car c'est une chose dont ils n'ont jamais entendu parler et dont ils n'eurent jamais aucune connaissance.

2. Ce pays du Japon est extrêmement étendu : ce sont des îles. Il n'y a pas plus qu'une langue dans tout le pays² et celle-ci n'est pas très difficile à apprendre. Voici huit ou neuf années que ces îles du Japon ont été découvertes par les Portugais³. Les Japonais sont des gens qui ont une excellente opinion d'eux-mêmes, car il

leur semble que dans les armes et dans l'esprit de chevalerie il n'y en a pas d'autres qui soient comme eux. Ce sont des gens qui n'estiment guère tous les autres peuples étrangers. Ils apprécient beaucoup les armes, ils les tiennent en haute estime et ils ne se vantent de rien davantage que d'avoir de bonnes armes, très bien ornées d'or et d'argent. Ils portent en permanence des épées et des poignards en dehors de chez eux et, lorsqu'ils dorment, ils les gardent à leur chevet.

3. Ils mettent leur confiance dans les armes, plus que tous les autres peuples que j'ai jamais vus dans ma vie. Ce sont de grands archers ; ils combattent à pied, bien qu'il y ait des chevaux dans ce pays. Ce sont des gens très courtois envers les étrangers, parce qu'ils sentent point usage de ces courtoisies envers les étrangers, parce qu'ils n'ont pas d'estime pour eux. Ils dépensent tout ce qu'ils ont en vêtements, en armes et en domestiques, sans constituer de trésors. Ils sont très belliqueux et vivent toujours dans la guerre ; c'est celui qui est le plus puissant qui est le plus grand seigneur. Ils forment un peuple qui a un seul roi et cependant il y a plus de cent cinquante ans qu'ils ne lui obéissent plus et c'est la raison pour laquelle il y a continuellement des guerres entre eux⁴.

4. Dans ce pays, il y a un nombre considérable d'hommes et de femmes qui sont entrés en religion. Les hommes s'appellent « bonzes » chez eux. De ceux-ci, il existe de nombreuses espèces, les uns en habit gris, les autres en habit noir, et il y a peu d'amitié entre eux, car les bonzes aux habits noirs veulent beaucoup de mal à ceux qui ont des habits gris : ils disent en effet que ceux qui portent des habits gris ne savent pas grand-chose et vivent mal. Chez les femmes, il y a des bonzesses aux habits gris et d'autres aux habits noirs ; celles qui portent des habits gris doivent obéissance aux bonzes du même habit. Il y a un grand nombre de ces bonzes et de ces bonzesses au Japon, à un point tel que seul peut le croire celui qui le voit.

5. Des personnes tout à fait dignes d'être crues m'ont affirmé qu'il y a au Japon un duc sur les terres duquel se trouvent huit cents monastères de moines et de nonnes et qu'en chacun de ceux-ci il n'y a pas moins de trente personnes ; et qu'outre ces huit cents monastères il y en a d'autres de quatre, de six ou de huit personnes. Pour ma part, en raison de ce que j'ai vu au Japon, je crois qu'il en est ainsi.

4. Les guerres féodales avaient commencé à la fin du xiv^e siècle. Saint François Xavier reconnaît ici qu'il s'est trompé en croyant à l'existence d'un pouvoir central fort au Japon.

1. Anjirô.

2. Par contraste avec l'Inde, pays aux langues innombrables.

3. Les Portugais avaient atteint les îles Ryûkyû en 1542 et le Japon en 1543.

Les récits des sectes dans lesquelles ils croient proviennent d'une terre ferme située près du Japon, qu'on appelle la Chine. Ils ont reçu ces Écritures d'hommes qui ont accompli de grandes pénitences, c'est-à-dire mille, deux mille et trois mille années de pénitence ; leurs noms sont Shaka et Amida⁵ et il y en a beaucoup d'autres, quoique les plus importants soient Shaka et Amida.

6. Il y a neuf sortes de récits, différant les uns des autres⁶. Ainsi, les hommes aussi bien que les femmes, chacun selon son gré choisit le récit qu'il veut et personne n'est contraint d'appartenir à une secte plutôt qu'à une autre, si bien qu'il y a des maisons où le mari est d'une secte et la femme d'une autre, et les enfants d'une autre encore. Cela ne cause pas de scandale chez eux, parce que chacun est libre de choisir⁷. Il y a aussi des oppositions et des querelles entre eux, parce qu'il leur semble que les uns sont meilleurs que d'autres et des guerres se produisent souvent à ce propos.

7. Aucune de ces neuf sectes ne parle de la création du monde ni de celle des âmes. Ils disent tous qu'il y a un enfer et un Paradis et cependant aucune secte n'explique ce qu'est donc le Paradis et encore moins ne dit quelle est l'ordonnance ou la sentence en vertu de laquelle les âmes vont en enfer. Ces sectes soutiennent seulement que les hommes qui les ont fondées furent des hommes qui accomplirent de grandes pénitences, c'est-à-dire des pénitences de mille, de deux mille et de trois mille ans, et que s'ils firent de pareilles pénitences, c'était parce qu'ils prenaient en considération la perte de beaucoup de gens qui ne faisaient aucune pénitence de leurs péchés. S'ils avaient accompli tant de pénitences, c'était pour ceux-ci, afin qu'il leur reste quelque remède.

8. Le point fondamental de ces sectes consiste dans le fait qu'ils disent ceci : tous ceux qui n'ont pas fait pénitence de leurs péchés, s'ils font appel aux fondateurs de ces sectes, seront délivrés par eux de toutes leurs peines, même s'ils ne font pas pénitence. C'est avec une très grande foi et sans connaître le doute, qu'ils font appel à eux en qui ils mettent toute leur espérance et toute leur confiance, forts de la promesse d'être délivrés, lors même qu'ils se trouvaient en enfer, s'ils faisaient appel à eux⁸. Beaucoup de fables

5. Shaka = Śākyamuni en sanskrit, le Buddha « historique » et Amida = Amitābha, le Buddha « mythique » au Paradis de la Terre Pure.

6. Ces récits ou recensions de récits (*lenda* en portugais) semblent homologues ici un par un avec une secte différente. De plus, il n'est pas vrai qu'il n'y ait que neuf sectes bouddhiques au Japon.

7. Rappelons que l'Espagne et le monde méditerranéen ignoraient la variété religieuse et le panachage des cultes pratiqués en Extrême Orient.

8. Le recours à Amida dans la secte Jōdo.

existent parmi ces sectes : elles se réfèrent aux miracles qu'auraient accomplis leurs fondateurs et je m'abstiens de les écrire, car elles seraient longues à raconter.

9. Parmi ces sectes, il en est certaines qui imposent trois cents ou cinq cents commandements, et d'autres encore. Toutes sont cependant d'accord pour dire qu'il y a cinq commandements qui sont nécessaires. Le premier, c'est de ne pas tuer et de ne pas manger d'être qui endure la mort. Le second : ne pas voler. Le troisième, c'est de ne pas fornicuer. Le quatrième : ne pas mentir. Le cinquième : ne pas boire de vin. Toutes ces sectes possèdent ces commandements. En expliquant au peuple la doctrine de leurs sectes, les bonzes et les bonzesses ont persuadé les gens qu'ils ne pouvaient pas observer ces cinq commandements, car ils sont des hommes qui fréquentent le monde et qu'ils ne pourraient pas les observer.

10. C'est pourquoi, eux, ils ont voulu prendre sur eux-mêmes le mal qui leur adviendrait du fait de l'inobservance de ces cinq commandements, à la condition que le peuple leur donne des maisons et des monastères, des rentes et de l'argent pour leurs besoins, et surtout à la condition que les gens les respectent et les honorent beaucoup. S'ils faisaient cela, eux, ils observeraient les commandements à leur place. Et c'est ainsi, pour faire usage de la liberté de pécher, que les grands et le peuple concédèrent aux bonzes et aux bonzesses ce qu'ils avaient demandé. Ces sortes de prêtres et ces bonzesses sont donc très respectés au Japon. Le peuple, quant à lui, croit certain que ces bonzes et que ces nonnes ont le pouvoir de retirer les âmes qui vont en enfer, parce qu'ils se sont obligés à observer à leur place les commandements ainsi qu'à faire des prières.

11. Ces espèces de prêtres prêchent au peuple certains jours. Dans toutes leurs prédications, le point principal abordé est que les gens ne doivent avoir de doutes sur aucun sujet : même s'ils ont commis de nombreux péchés et même s'ils en commettent encore, ce saint fondateur de la Loi qu'ils ont choisie les délivrera de l'enfer, s'ils y vont, à la condition que les bonzes prient pour eux, étant donné qu'ils observent les cinq commandements. Ces bonzes enseignent au peuple à leur propre sujet qu'ils sont des saints, puisqu'ils observent les cinq commandements. De plus, ils enseignent que les pauvres n'ont aucun moyen de sortir de l'enfer, étant donné qu'ils n'ont pas d'aumône à donner aux bonzes.

12. En outre, ils enseignent ceci : les femmes qui n'observent pas ces cinq commandements n'ont aucun moyen de sortir de l'enfer et ils en donnent comme raison que chaque femme a en elle plus

de péchés que n'en ont tous les hommes du monde entier, en raison du flux menstuel, et ils disent qu'une chose aussi dégoûtante qu'une femme peut difficilement être sauvée. Toutefois, ils en viennent à dire aussi que si les femmes font beaucoup d'aumônes, plus que les hommes, il leur restera toujours un moyen de sortir de l'enfer. De plus, ils enseignent que les personnes qui donneront beaucoup d'argent aux bonzes en cette vie, en recevront là-bas, dans l'autre monde, dix fois plus, et dans la même monnaie d'argent, pour les besoins qu'ils auront là-bas, dans l'autre monde. Nombreuses sont les personnes, tant hommes que femmes, qui ont donné aux bonzes beaucoup d'argent afin d'être payés dans l'autre monde ; les bonzes remettent à ces hommes et à ces femmes dont ils reçoivent de l'argent, des reçus pour qu'ils soient payés dans l'autre monde. Le peuple, quant à lui, considère qu'en donnant cet argent aux bonzes, il leur prête avec usure et c'est pourquoi il prend ce reçu. Quand ils meurent, les gens se font enterrer avec leur reçu, car ils disent que le diable prend la fuite en voyant le reçu. Ces bonzes enseignent des tromperies telles que ça fait pitié de les écrire. Eux, ils ne font jamais l'aumône, mais ils veulent que tout le monde la leur fasse. Ils ont des procédés, des moyens et des façons de soutirer aux gens leur argent que j'omets de décrire afin d'éviter la prolixité. C'est une grande pitié que de voir tout le crédit que le peuple accorde aux choses de ceux-là, et le grand respect qu'ils ont pour eux.

13. Je vais vous dire à présent ce qui nous est advenu au pays du Japon. D'abord, nous arrivâmes dans le pays de Paul, comme je l'ai dit plus haut, pays appelé Kagoshima. Là, en raison des nombreuses prédications adressées par Paul à ses parents, près de cent personnes se firent chrétiennes ; et presque tous les gens du pays se seraient faits chrétiens, si les prêtres du pays ne les en avaient pas empêchés. Nous séjournâmes en cet endroit-là plus d'une année. Les bonzes dirent au seigneur du pays, qui est un duc possédant beaucoup de terres, que s'il donnait son consentement à ce que ses vassaux puissent adopter la Loi de Dieu, le pays serait perdu et leurs pagodes détruites et profanées par les gens. La Loi de Dieu est en effet contraire, disaient-ils, à leurs Lois et les gens qui adopteraient la Loi de Dieu perdraient la dévotion qu'ils avaient auparavant pour les saints qui avaient fondé leurs Lois. Les bonzes obtinrent donc du duc seigneur du pays qu'il édictât l'interdiction de se faire chrétien, sous peine de mort, et c'est ainsi que le duc interdit à quiconque d'adopter la Loi de Dieu.

Pendant l'année où nous résidâmes dans la ville de Paul, nous nous occupâmes à catéchiser les Chrétiens, à apprendre la langue

et à traduire bien des choses de la Loi de Dieu dans la langue du Japon, à savoir : la création du monde, expliquée avec toute la brièveté possible, ainsi que ce qui est nécessaire pour qu'ils puissent savoir qu'il y a un Créateur de toutes les choses, ce dont ils n'avaient aucune connaissance, et d'autres choses nécessaires en outre, jusqu'à en venir à l'incarnation du Christ, et traitant de la vie du Christ à travers tous ses mystères jusqu'à l'Ascension, ainsi qu'une explication du Jour du Jugement. C'est à grand-peine que nous avons traduit ce livre en langue japonaise et c'est avec nos lettres que nous l'avons écrit⁹. C'est lui que nous lisons à ceux qui se sont faits chrétiens afin qu'ils sachent comment ils doivent adorer Dieu et Jésus-Christ pour être sauvés.

Les Chrétiens ainsi que ceux qui ne sont pas Chrétiens ont pris un grand plaisir à entendre ces choses, car il leur a semblé que c'est la vérité. Les Japonais sont en effet des hommes d'une intelligence vraiment très singulière, et très obéissants envers la raison. S'ils se sont abstenus de se faire chrétiens, c'est par crainte du Seigneur du pays et non pas parce qu'ils n'ont pas reconnu que la Loi de Dieu est vraie et que leurs Lois sont fausses.

14. Au bout d'un an¹⁰, et vu que le Seigneur du pays n'était pas content de ce que la Loi de Dieu s'y répande, nous partîmes pour un autre pays. Nous prîmes congé des Chrétiens et eux, c'est avec d'abondantes larmes qu'ils prirent congé de nous, en raison du grand amour qu'ils nous portaient. Ils nous remercièrent beaucoup de la peine que nous nous étions donnée à leur enseigner la manière de faire pour être sauvés. Paul resta avec ces Chrétiens, car il est natif de ce pays et c'est un très bon Chrétien, afin de les catéchiser et de les instruire.

De là nous nous rendîmes en un autre pays¹¹, dont le Seigneur nous accueillit avec beaucoup de plaisir¹². Quelques jours seulement après notre arrivée, près de cent personnes se firent chrétiennes. A ce moment-là, l'un d'entre nous savait déjà parler le japonais. Par la lecture du livre que nous avons traduit en japonais et grâce à d'autres causeries que nous y avons faites, beaucoup sont devenus chrétiens. Le P. Cosme de Torres est resté en cet endroit, avec ceux qui sont devenus chrétiens. Jean Fernández et moi, nous partîmes pour un pays appartenant à un grand seigneur du Japon, pays nommé Yamanguchi. C'est une ville de plus de dix mille

9. C'est-à-dire qu'il est fait usage de l'alphabet latin pour écrire la langue japonaise.

10. Fin août 1550.

11. Hirado (Hizen) dans l'île de Hirado-jima.

12. Matsura Takanobu, seigneur de Hirado.

habitants, dont les maisons sont toutes en bois. Il y avait en cette ville un grand nombre de gentilshommes et d'autres gens qui désiraient beaucoup savoir quelle était la Loi que nous prêchions. C'est pourquoi nous décidâmes de prêcher pendant de longs jours dans les rues et chaque jour deux fois : nous lisions le livre que nous transportions et nous donnions des causeries en conformité avec le livre que nous lisions. Nombreux étaient les gens qui se pressaient à nos prédications. On nous faisait appeler dans les maisons de grands gentilshommes pour nous demander quelle est donc la Loi que nous prêchions et on nous disait que, si elle était meilleure que la leur, ils l'adopteraient. Beaucoup montraient leur joie d'entendre énoncer la Loi de Dieu, d'autres la raillaient, d'autres encore la trouvaient déplaisante. Quand nous parcourions les rues, les enfants et d'autres gens nous poursuivaient en se moquant de nous et disaient : « Voilà ceux qui disent que nous devons adorer Dieu pour être sauvés et que personne ne peut nous sauver sinon le Créateur de toutes les choses. » D'autres disaient : « Ce sont eux qui prêchent qu'un homme ne peut pas avoir plus d'une seule femme. » D'autres disaient : « Ce sont eux qui interdisent le péché de sodomie », car celui-ci est très répandu parmi eux. C'est de la sorte qu'ils énonçaient les autres commandements de notre Loi, et cela pour se moquer de nous. Après avoir consacré de longs jours à cet exercice de prédication, tant dans les maisons que dans les rues, nous fûmes appelés par le duc de Yamaguchi, car il se trouvait dans la ville même. Il nous demanda bien des choses. Comme il nous demandait d'où nous étions et pourquoi nous étions venus au Japon, nous lui répondîmes que nous étions envoyés au Japon pour y prêcher la Loi de Dieu, vu que personne ne peut être sauvé s'il n'adore pas Dieu et s'il ne croit pas en Jésus-Christ, Sauveur de tous les gens. Il nous demanda alors de lui expliquer la Loi de Dieu et c'est ainsi que nous lui fûmes une grande partie du livre. Il fut très attentif pendant tout le temps où nous lui avons lu, sans doute plus d'une heure, puis il nous congédia. Nous restâmes dans cette ville de longs jours pour prêcher dans les rues et dans les maisons ; les gens prenaient un grand plaisir à entendre la vie du Christ et ils pleuraient quand nous parvenions au passage de la Passion.

15. Peu nombreux étaient ceux qui se faisaient chrétiens. Vu le peu de fruit qu'on produisait, nous décidâmes de nous en aller dans une ville, la plus importante de tout le Japon, qui a pour nom et qui s'appelle Miyako¹³. Nous restâmes deux mois en chemin ;

13. Miyako s'appelait aujourd'hui Kyôto.

nous eûmes à affronter bien des dangers en chemin, en raison des nombreuses guerres qu'il y avait dans les localités que nous traversions. Je ne parle point des grands froids qui sévissent en cette contrée de Miyako et des nombreux bandits qu'il y eut en chemin. Nous arrivâmes à Miyako et nous y restâmes quelques jours. Nous cherchâmes à parler au roi pour lui demander la permission de prêcher la Loi de Dieu dans son royaume. Mais nous ne pûmes pas lui parler. Comme par la suite nous eûmes l'information qu'il n'est pas obéi par les siens, nous cessâmes d'insister pour lui demander la permission de prêcher dans son royaume¹⁴. Nous examinâmes si ces contrées offraient de bonnes dispositions pour que nous y manifestions la Loi de Dieu. Nous trouvâmes qu'on s'y attendait à bien des guerres et que ce pays n'était pas bien disposé. Cette ville de Miyako est fort grande ; elle est à présent, en raison des guerres, très démolie. Bien des gens disent qu'elle avait anciennement plus de cent quatre-vingt mille maisons, et il me semble que ça doit être vrai, tant son emplacement est vaste. Elle est à présent bien démolie et bien brûlée, bien qu'elle me semble avoir encore plus de cent mille maisons.

16. Vu que ce pays n'était pas suffisamment en paix pour qu'on y manifestât la Loi de Dieu, nous retournâmes à nouveau à Yamaguchi et nous donnâmes au duc de Yamaguchi des lettres du Gouverneur et de l'Evêque que nous transportions, en même temps qu'un présent qu'il lui avait envoyé en signe d'amitié. Le duc se réjouit beaucoup de ce présent aussi bien que de la lettre. Il nous offrit bien des choses, mais nous n'avons voulu en accepter aucune, quoiqu'il nous donnât beaucoup d'or et beaucoup d'argent. Nous lui demandâmes alors s'il voulait bien nous accorder une faveur, car nous n'en voulions pas d'autre de sa part, à savoir qu'il nous donnât la permission de prêcher la Loi de Dieu sur ses terres, ainsi que celle de l'adopter pour ceux qui le voudraient. C'est avec beaucoup d'amour qu'il nous donna cette permission et c'est ainsi qu'il donna l'ordre de faire afficher en son nom dans les rues de la ville un texte par lequel il donnait la permission de l'adopter, à ceux qui le voudraient. De plus et en même temps, il nous donna un monastère comme collège, afin que nous y résidions. Lorsque nous fûmes dans ce monastère, de nombreuses personnes vinrent nous y entendre prêcher la Loi de Dieu, prédication que nous faisions d'ordinaire deux fois par jour. A la fin de la prédication, il y avait une

14. Saint François Xavier va donc placer son espoir dans les féodaux plutôt que dans le pouvoir central, affaibli.

disputation¹⁵ qui durait beaucoup. Nous étions occupés continuellement à répondre aux questions ou à prêcher. Nombreux étaient les prêtres japonais, les nonnes et les gentilshommes, ainsi que beaucoup d'autres gens, qui venaient à ces prédications ; la maison était presque toujours pleine et, souvent, ils n'y rentraient pas tous. Ils nous posèrent tant de questions et nous, nous leur donnâmes tant de réponses qu'ils reconnaissaient que les Lois des saints, auxquelles ils avaient cru, sont fausses et que la Loi de Dieu est vraie. Bien des jours plus tard, ils commencèrent à se faire chrétiens et les premiers à se faire tels furent ceux qui s'étaient montrés les plus hostiles tant lors des prédications que lors des disputations.

17. Parmi ceux qui devenaient chrétiens, nombreux étaient les nobles ; et lorsqu'ils se furent faits chrétiens, ils étaient nos amis à un point tel que je n'en finirais jamais si je voulais l'écrire. Et c'est ainsi qu'ils nous ont expliqué très fidèlement tout ce que les Gentils ont mis dans leurs Lois ; qu'en effet, comme je l'ai dit au commencement, il y a neuf Lois, différentes les unes des autres. Maintenant que nous possédons une connaissance véritable de ce qu'ils ont mis dans leurs Lois, nous cherchons des raisons pour démontrer qu'elles sont fausses et c'est pourquoi chaque jour nous leur avons posé des questions sur leurs Lois et sur leurs arguments, questions auxquelles ils ne savaient point répondre, aussi bien les bonzes que les nonnes, les sorciers que d'autres gens qui n'admettaient pas la Loi de Dieu. Quand ils voyaient que les bonzes ne savaient pas répondre, les Chrétiens se réjouissaient beaucoup et fortifiaient chaque jour un peu plus leur plus grande foi en Dieu. Quant à ceux, Gentils, qui se sont trouvés présents aux disputations, ils perdaient toute confiance dans les sectes erronées dans lesquelles ils avaient cru.

18. Voir que beaucoup se faisaient chrétiens causa un grand déplaisir aux bonzes. Ceux qui se faisaient chrétiens furent blâmés par les bonzes qui leur dirent qu'ils étaient en train d'abandonner les Lois qu'eux ils professaient, pour adopter celle de Dieu. Mais les Chrétiens, ainsi que d'autres qui étaient sur le point de le devenir, s'ils se faisaient chrétiens, c'était parce qu'il leur semblait que la Loi de Dieu est plus conforme à la raison que leurs Lois, et aussi parce qu'ils voyaient que nous, nous répondions aux questions qu'on nous posait, tandis qu'eux, ils ne savaient pas répondre à celles que nous leur posions contre leurs Lois. Comme il a été dit

15. Au sens où on l'entendait en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance : débat public et contradictoire.

plus haut, les Japonais ne possèdent, d'après les récits de leurs sectes, aucune connaissance de la création du monde, soleil, lune, étoiles, ciel, terre et mer, ainsi que de toutes les autres choses. Il leur semble que tout cela n'a point eu de commencement. Ce qui les impressionnait le plus, ce fut de nous entendre dire que les âmes ont un Créateur qui les a créées.

19. C'est de cela qu'en général ils s'étonnaient beaucoup, à savoir que puisque, dans le récit de leurs saints, on ne mentionnait pas ce Créateur, il ne pouvait y avoir de Créateur de toutes les choses. De plus, disaient-ils, si toutes les choses du monde avaient un commencement, les gens de la Chine l'auraient su. C'est en effet de Chine que leur sont venues les Lois qu'ils possèdent¹⁶. Ils considèrent que les Chinois sont très renseignés aussi bien sur les choses de l'autre monde que sur le gouvernement de l'Etat.

Ils nous demandèrent bien des choses au sujet de ce Principe qui a créé toutes les choses, c'est-à-dire s'il est bon ou mauvais et s'il y a un Principe de toutes les choses bonnes et de toutes celles qui sont mauvaises. Nous leur dîmes qu'il y a un seul Principe et que celui-ci est bon, exempt de la participation du moindre mal.

20. Il leur sembla que cela ne peut pas être, parce qu'ils estiment qu'il y a des démons, que ceux-ci sont mauvais et ennemis du genre humain et que, si Dieu était bon, il n'aurait point créé d'aussi mauvaises choses. Ce à quoi nous répondîmes que Dieu les avait créés bons, mais qu'eux, ils s'étaient rendus mauvais, que pour cette raison Dieu les avait châtiés et que leur châtement n'aurait pas de fin. A cela, ils disaient que Dieu n'est point miséricordieux, puisqu'il nous le disions. Ils disaient en outre que s'il est vrai (comme nous le disions) que Dieu a créé le genre humain, pour quelle raison permet-il que les démons, qui sont si mauvais, nous tentent. Car s'il a créé le genre humain pour que celui-ci le serve (comme nous le disions) et s'il était bon, Dieu n'aurait pas créé les hommes avec autant de faiblesses et autant d'inclinations pour les péchés ; il les aurait créés sans aucun mal. Donc, disaient-ils, ce Principe ne peut pas être bon, car il a fait l'enfer, chose aussi mauvaise que possible, et il n'a pas pitié de ceux qui s'en vont là-bas, puisque c'est pour toujours qu'ils doivent y rester (selon ce que nous, nous leur avions dit) ; si Dieu était bon, il n'aurait point donné les dix commandements qu'il a donnés, parce qu'ils sont très difficiles à observer.

21. Comme, dans leurs récits, ils affirment que même ceux qui

16. Point n'est fait mention ici de l'origine indienne du bouddhisme mais seulement du relais chinois.

se trouveraient en enfer seront délivrés s'ils font appel aux fondateurs des sectes, il leur a paru très, très mal de la part de Dieu qu'il n'y ait point de rédemption pour les hommes qui vont en enfer ; ils disaient que leurs Lois sont davantage fondées sur la pitié que ne l'est la Loi de Dieu. Par la grâce de Dieu notre Seigneur, nous apportâmes des réponses satisfaisantes à toutes ces questions, qui furent les plus importantes, si bien qu'ils en étaient satisfaits. Pour la plus grande manifestation de la miséricorde de Dieu, les Japonais obéissent plus à la raison qu'à aucun autre peuple de la Gentilité jamais vu par moi. Ils sont si curieux d'esprit et si importuns pour demander, si désireux de savoir qu'ils n'en ont jamais fini de poser des questions et parler aux autres des choses que nous répondons à leurs questions. Ils ne savaient pas que le monde est rond et ils ne connaissaient point le cours du soleil ; ils ont posé des questions sur ces choses et sur d'autres, telles que comètes, éclairs, pluie, neige, et d'autres semblables. Nous leur répondîmes et nous leur donnâmes des explications, ce dont ils furent très contents et très satisfaits, nous considérant comme des hommes doctes, ce qui ne les aidait pas peu à accorder un grand crédit à nos paroles.

Ils ont toujours discuté entre eux pour savoir quelle est la meilleure de leurs Lois. Après notre passage, ils ne discutaient plus sur leurs Lois propres, mais sur la Loi de Dieu. C'était une chose incroyable que de voir qu'en une si grande ville, dans toutes les maisons, on conversait sur la Loi de Dieu. Si l'on voulait écrire toutes les questions qu'ils nous ont posées, on n'en aurait jamais fini.

22. Parmi les neuf sectes, il en est une qui dit que les âmes des hommes sont mortelles à la façon de celles des animaux. Mais il semble à tous les autres qui n'appartiennent pas à cette Loi que c'est une secte très mauvaise. Les adeptes de cette secte sont méchants et ils n'ont pas assez de patience pour s'entendre dire qu'il y a un enfer¹⁷.

En l'espace de deux mois, dans cette ville de Yamanguchi, et après qu'on eut posé bien des questions, cinq cents personnes reçurent le baptême, cinq cents plus ou moins et chaque jour on en baptise, par la grâce de Dieu. Nombreux sont ceux qui nous dévoilent les tromperies des bonzes et de leurs sectes ; sans eux, nous ne serions pas au courant des idolâtries du Japon. Grand est l'amour qu'ils nous portent avec excès, eux qui sont devenus chrétiens, et soyez sûr qu'ils sont chrétiens pour de bon.

23. Avant de recevoir le baptême, ces gens de Yamanguchi

17. Les fidèles du Zen, adversaires redoutables lors des disputations.

éprouvèrent de grands doutes à propos de la suprême bonté de Dieu et ils disaient qu'il n'est pas miséricordieux, puisqu'il ne s'est pas manifesté plus tôt à eux, avant que nous ne vinssions là-bas. S'il est vrai (comme nous le disions) que tous ceux qui n'adorent pas Dieu vont en enfer, Dieu, disaient-ils, n'a pas eu pitié de leurs ancêtres, car il les a laissés aller en enfer, sans leur donner la moindre connaissance de lui-même.

24. Tel fut l'un des grands doutes qu'ils objectèrent à l'adoration de Dieu. Mais il plut à Notre Seigneur de les rendre capables de la vérité et de les délivrer du doute dans lequel ils se trouvaient. Nous leur apportâmes la raison grâce à laquelle nous leur prouvâmes que la Loi de Dieu est la première de toutes, en leur disant ceci : avant que les Lois de la Chine ne parvinssent au Japon, les Japonais savaient que tuer, voler, porter de faux témoignages et agir contre les dix commandements était mal ; ils éprouvaient déjà des remords de conscience, en signe du mal commis, car s'éloigner du mal et faire le bien étaient des choses inscrites dans les cœurs des hommes. Ainsi, les gens connaissaient donc les commandements de Dieu, sans que personne d'autre ne les leur eût enseignés, si ce n'est le Créateur de tous les gens.

25. S'ils avaient quelque doute à ce sujet, ils pouvaient faire cette expérience : prendre un homme qui a grandi dans les bois, n'a aucune connaissance des Lois venues de Chine et ne sait ni lire ni écrire. Qu'ils demandent donc à cet homme qui a grandi dans la brousse si tuer, voler ou agir contre les dix commandements est un péché ou non, si c'est un bien ou non de les observer. Par la réponse que celui-ci donnerait, aussi barbare qu'il puisse être et bien que personne ne l'ait instruit, ils verraient clairement que cet homme connaît la Loi de Dieu. Qui donc lui a enseigné le bien et le mal, si ce n'est Dieu qui l'a créé ? Et s'il existe chez les barbares une telle connaissance, qu'en sera-t-il chez les gens doués de sagesse ? Ainsi donc, avant même qu'il existât une loi écrite, la Loi de Dieu était inscrite dans les cœurs des hommes. Ce raisonnement leur plut tellement à eux tous qu'ils en furent très satisfaits. Les avoir tirés de ce doute les aidait beaucoup à devenir chrétiens.

26. Les bonzes étaient en mauvais termes avec nous parce que nous dévoilions leurs mensonges. Ils avaient persuadé le peuple (comme je l'ai déjà dit plus haut) que les gens ne pouvaient pas observer les cinq commandements et qu'eux, ils s'obligeraient à les observer à la place des gens, à la condition d'être honorés par eux et de recevoir d'eux le nécessaire ; ils s'obligeraient même à les retirer de l'enfer. Mais nous, nous leur prouvâmes que ceux qui vont en enfer ne peuvent pas en être retirés par les bonzes et par les

bonzesses. A cause de ces raisonnements, il leur sembla qu'il en est comme nous le leur disions et ils disent maintenant que les bonzes les ont trompés. Dans sa miséricorde, Dieu a voulu que même les bonzes disent que c'est la vérité, et qu'eux, ils ne peuvent pas retirer d'enfer les âmes qui y vont. Néanmoins, ils ajoutaient que s'ils ne prêchaient pas ça, ils n'auraient plus de quoi manger ni de quoi se vêtir. A mesure que le temps passait, les aumônes de leurs dévots se firent plus rares et eux, ils en vinrent à souffrir du besoin et du discrédit. C'est sur l'enfer que portèrent tous les désaccords entre les bonzes et nous ; il me semble que nous tarderons à être amis. Parmi ces bonzes, nombreux sont ceux qui sortent et qui se font laïcs et qui révèlent les turpitudes de ceux qui vivent dans les monastères. C'est à cause de cela que les bonzes et que les bonzesses de Yamanguchi perdent graduellement beaucoup de leur crédit. Les Chrétiens m'ont dit que sur les cent monastères de moines et de nonnes que comptait l'endroit, beaucoup seraient désertés d'ici peu d'années, en raison du manque d'aumônes.

27. Jadis, les bonzes et les bonzesses qui n'observaient pas les cinq commandements étaient mis à mort et avaient la tête coupée par les seigneurs du pays : c'est-à-dire, ceux qui forniquaient, mangeaient des êtres qui endurent la mort, tuaient, volaient, mentaient ou buvaient du vin. Mais à présent, la Loi est à la lettre déjà bien corrompue et c'est d'ailleurs en public que bonzes et bonzesses boivent du vin, et en cachette qu'ils mangent du poisson. Quant à la vérité, j'ignore quand il leur arrive de la dire et c'est en public qu'ils forniquent, et sans la moindre honte : tous ont de jeunes garçons avec lesquels ils pèchent, ce qu'ils reconnaissent en disant que ce n'est pas un péché. Le peuple fait de même et prend exemple sur eux : ils disent que si les bonzes le font, ils le feront aussi, car ils ne sont que des gens du monde.

28. Nombreuses sont les femmes dans les monastères. Les bonzes disent que ce sont les femmes de leurs serviteurs qui cultivent les terres des monastères. Le peuple juge cela sévèrement, car il lui semble qu'une si forte fréquentation des femmes est un mal. Les nonnes reçoivent beaucoup de visites des bonzes, et à toutes les heures de la journée. De même, les nonnes rendent visite aux monastères de bonzes. Tout cela semble très mal au peuple. Tous disent en général qu'il existe une herbe que mangent les bonzesses pour ne pas concevoir d'enfant et une autre pour en avorter, si elles sont enceintes. Quant à moi, je ne m'étonne point des péchés qu'il y a chez les bonzes et chez les bonzesses, bien qu'ils soient une grande quantité : en effet, des gens qui s'abstiennent d'adorer Dieu

pour adorer le démon en le considérant comme leur seigneur, ne peuvent manquer de commettre d'énormes péchés. Je m'étonne plutôt de ce qu'ils n'en fassent pas davantage qu'ils n'en font.

29. Tous les Japonais, les bonzes aussi bien que le peuple, utilisent des chapelets pour prier ; le nombre des grains y est de plus de cent quatre-vingts. Quand ils le récitent, ils nomment continuellement et à chaque grain le fondateur de la secte qu'ils suivent. Les uns ont de la dévotion pour réciter souvent le chapelet et les autres, moins. Les principaux de tous ces fondateurs sont au nombre de deux, comme on l'a dit plus haut, c'est-à-dire Shaka et Amida. Les bonzes et les bonzesses qui ont des habits gris suivent tous Amida¹⁸ et la plus grande partie du peuple du Japon adore Amida. Les bonzes et les bonzesses qui ont des habits noirs, quoiqu'ils adorent Amida, adorent pour la plupart Shaka et beaucoup d'autres.

30. Je tâchai de savoir si ces Amida et Shaka avaient été des hommes adonnés à la philosophie. Je demandai aux Chrétiens de traduire fidèlement leurs vies. J'appris par ce qui est écrit dans leurs livres que ce ne sont pas des hommes, parce qu'ils y ont écrit que ceux-ci ont vécu mille ans et deux mille ans et que Shaka est né huit mille fois, ainsi que beaucoup d'autres impossibilités, si bien qu'ils n'ont point été des hommes, mais de pures inventions des démons.

31. Pour l'amour de Notre Seigneur, et pour son service, je prie tous ceux qui liront cette lettre de prier Dieu de nous donner la victoire sur ces deux démons, Shaka et Amida, et sur tous les autres, car déjà, par la bonté de Dieu, ils sont en train de perdre tout le crédit dont ils jouissaient ordinairement dans la ville de Yamanguchi.

Dans cette ville, il y a un seigneur très important¹⁹ qui nous a beaucoup favorisés, et spécialement sa femme, et nous ont accordé toutes les faveurs possibles pour y accroître la Loi de Dieu. C'est que la Loi de Dieu leur a toujours paru bonne, quoique jamais ils n'aient voulu l'embrasser. La raison en est qu'ils avaient fondé de nombreux monastères à leurs frais, et accordé des rentes aux bonzes pour vivre, pour prier Amida dont le mari et la femme sont très dévots, afin qu'en cette vie il les garde du mal et que dans l'autre il les emmène se reposer là où il réside²⁰.

32. Ils donnaient beaucoup de raisons pour ne pas devenir

18. Les sectes Jôdo, Yûdzû-Nembutsu, Ikô, Ji.

19. Naitô Takaharu.

20. Allusion au Paradis de la Terre Pure d'Occident, tant espéré par les adeptes d'Amida.

chrétiens : ils disaient qu'ils s'étaient signalés beaucoup dans le service de Shaka et d'Amida, qu'ils allaient perdre tant d'années de service, tant d'aumônes faites par eux, tant de maisons fondées par amour de lui. Si à présent ils se faisaient chrétiens, ils perdraient tout cela. De plus, ils jugeaient certain que, pour un seul *cruzado* donné en ce monde par amour pour lui, ils en recevraient dix là-bas et qu'une très grande récompense allait leur échoir pour tous les services qu'ils avaient rendus à ces deux-là, Shaka et Amida. C'est donc pour ne pas perdre ce qu'ils ont l'espoir d'avoir qu'ils s'abstinrent de devenir chrétiens.

33. Ils considèrent pour leur part que là-bas, dans l'autre monde, on mange, on boit, on s'habille, on se chausse, et que celui qui est le plus riche y est le plus honoré et le plus favorisé par Shaka ou par Amida, ou par les autres. Toutes ces erreurs leur ont été enseignées par les bonzes, qui font des prédications aussi. Les gens y venaient les entendre dire beaucoup de mal de notre Dieu. Ils prêchaient que c'était une chose inconnue et inouïe, qu'elle ne pouvait manquer d'être un grand démon et que nous, nous étions les disciples du démon. Qu'ils se gardent bien d'embrasser la Loi que nous prêchions, car lorsque notre Dieu serait adoré au Japon, le Japon serait perdu. En outre, quand ils prêchaient, ils interprétaient le nom de *Deus* de la façon qu'ils voulaient, disant que *Deusu* et *daiuso*, c'est la même chose²¹. Or, dans la langue du Japon, *daiuso* signifie « grand mensonge ». C'est pourquoi, disaient-ils, qu'ils se gardent bien de notre Dieu.

34. Ils disaient bien d'autres blasphèmes contre Dieu. Mais, par son infinie miséricorde, Notre Seigneur les changeait tous en un bien, car plus ils disaient du mal de Dieu et de nous dans leurs prédications, plus les gens nous accordaient du crédit. Plus nous prêchions, plus ils étaient nombreux à se faire chrétiens. Le peuple disait que si les bonzes disaient tant de mal de nous, c'était par envie.

35. Je fis un grand effort pour savoir si, à une certaine époque, on avait eu au Japon quelque connaissance de Dieu et du Christ²². D'après ce que disent leurs Ecritures et ce que dit le

21. Comment nommer « Dieu » en langue japonaise ? Saint François Xavier utilisa d'abord *Dainichi*, terme emprunté à la secte Shingon (« grand soleil »). Puis, voyant les équivoques que cet emploi créait, il voulut adopter le terme latin (et portugais) *Deus*, prononcé *Deusu* en raison des lois phonétiques japonaises. C'était pire que tout car c'était prêter le flanc à la moquerie (S.IV, 223-226).

22. La croyance commune chez les Portugais était que saint Thomas et ses disciples avaient visité ou évangélisé toute l'Asie.

peuple lui-même, j'étais que jamais ils n'avaient eu la connaissance de Dieu. A Kagoshima où nous avons séjourné une année, nous découvrîmes que le duc du pays et ses parents avaient pour armes une croix blanche ; mais ce n'est pas en raison d'une connaissance qu'ils auraient eue du Christ notre Seigneur.

36. Tandis que le P. Cosme de Torres, Jean Fernández et moi, nous séjournions dans cette même ville de Yamanguchi, un très grand seigneur qui est duc de Bungo²³ m'écrivit pour me dire de venir là où il se trouvait, car un navire portugais était arrivé dans son port et il était important pour lui de m'entretenir de certaines choses. Comme je voyais qu'il voulait se faire chrétien et que je voulais voir les Portugais, je partis à Bungo, tandis que le P. Cosme de Torres et Jean Fernández restaient à Yamanguchi avec les Chrétiens qui s'étaient déjà convertis. Le duc me fit très bon accueil et moi, je fus très consolé de voir les Portugais qui avaient débarqué là.

37. Pendant mon séjour à Bungo, le démon fit qu'il y eut une guerre à Yamanguchi ; le résultat fut qu'un très grand seigneur, vassal du duc de Yamanguchi²⁴, se souleva contre lui et lui mena une guerre telle qu'il dut s'enfuir de Yamanguchi²⁵. Bien des gens partirent à sa suite, si bien qu'il parut au duc qu'il ne pourrait pas se sortir d'affaire. Pour ne pas tomber entre les mains de son ennemi, qui était son vassal, il décida de se tuer de ses propres mains, après avoir tué aussi son jeune fils qu'il avait emmené avec lui. C'est avec un poignard qu'il se tua, après avoir donné l'ordre de tuer d'abord son fils et après avoir laissé la recommandation de brûler les corps de tous deux, afin que lorsque les ennemis viendraient, ils ne trouvassent rien.

Vous serez au courant des grands dangers auxquels furent exposés le P. Cosme de Torres et Jean Fernández au moment de la guerre, grâce aux lettres qu'ils m'écrivirent à Bungo et que vous trouverez avec celle-ci.

38. Après la mort du duc, les seigneurs du pays estimèrent que celui-ci ne pourrait ni être gouverné ni être régi s'il n'avait point de duc. C'est pourquoi, ils envoyèrent des ambassadeurs au duc de Bungo pour lui demander de leur donner un de ses frères pour être duc à Yamanguchi. Ce duc de Bungo²⁶ est un très grand ami

23. Ôtomo Yoshishige.

24. Sue Takafusa.

25. Yoshitaka est mis en fuite par Sue Takafusa. Le texte a été corrigé ici par rapport à l'édition des Monumenta (EX.II, 271-272) grâce aux aimables indications du P. Joseph Costelloe, s.j.

26. Ôtomo Yoshishige.

des Portugais ; ses gens sont très belliqueux et il est seigneur de beaucoup de terres. Il est informé de la grandeur du roi du Portugal. Il écrit au Roi pour s'offrir à être son serviteur et son ami : en signe d'amitié, il lui a envoyé une armure. Il a envoyé au vice-roi de l'Inde un de ses serviteurs pour lui offrir son amitié ; c'est avec moi que celui-ci est venu : il a été très bien reçu par le Seigneur vice-roi qui lui a fait beaucoup d'honneur.

39. Ce duc de Bungo promit aux Portugais et à moi-même, lui ainsi que son frère le duc de Yamanguchi, de faire très bon accueil au P. Cosme de Torres et à Jean Fernández et de les favoriser. C'est cela aussi que nous a promis de faire son frère en arrivant à Yamanguchi.

40. Pendant tout le temps que nous avons passé au Japon, c'est-à-dire plus de deux ans et demi, nous avons toujours vécu grâce aux aumônes que le très chrétien roi du Portugal ordonne de nous verser en ces contrées : quand nous partîmes pour le Japon, il nous fit donner plus de deux mille *crúzados*. On ne peut croire combien nous sommes favorisés par Son Altesse, ni l'énormité des dépenses qu'il fait pour nous lorsqu'il fait de si larges aumônes pour des collèges, des maisons et pour tous les autres besoins.

De Bungo, je ne partis point pour Yamanguchi mais je décidai de partir pour l'Inde à bord d'un navire portugais pour revoir les Frères de l'Inde et être consolé de leur présence, pour ramener au Japon des Pères de la Compagnie, puisque le pays les requiert, et aussi pour ramener certaines choses nécessaires de l'Inde, dont manque le pays du Japon.

41. J'arrivai à Cochon le 24 janvier, où je fus reçu par le Seigneur vice-roi qui me fit un excellent accueil. Au cours du prochain mois d'avril de cette année 1552, des Pères quitteront l'Inde pour le Japon et c'est en leur compagnie que reviendra le serviteur du duc de Bungo. J'ai l'espoir en Dieu notre Seigneur que beaucoup de fruit sera fait en ces contrées, parce que des gens si sages, possédant de si bonnes intelligences, si désireux de savoir, si obéissants à la raison et munis de bien d'autres qualités, ne peuvent qu'être aptes à ce qu'on fasse beaucoup de fruit chez eux. Que ces travaux voient le jour et qu'ils durent toujours.

42. En ce pays du Japon, il existe une très grande université nommée Kwantô ; c'est là que viennent en grand nombre les bonzes pour apprendre les doctrines de leurs sectes. Celles-ci, comme je l'ai dit plus haut, vinrent de Chine et sont écrites selon l'écriture de la Chine : les écritures du Japon et de la Chine sont en effet très différentes. Il existe deux sortes d'écriture au Japon : l'une que

les hommes utilisent et l'autre que les femmes utilisent²⁷. Une grande partie des gens savent lire et écrire, aussi bien hommes que femmes, et spécialement les gentilshommes et les dames nobles, ainsi que les marchands. Dans leurs monastères, les bonzesses apprennent à lire aux petites filles et les bonzes aux petits garçons. Quant aux nobles qui possèdent des ressources, ils ont des maîtres qui enseignent à leurs enfants dans leurs demeures.

43. Ces bonzes disposent de grandes intelligences et très subtils. Ils se consacrent beaucoup à la méditation : ils pensent à ce qui doit leur advenir, à la fin qu'ils doivent avoir et ils font d'autres contemplations de la sorte. Nombreux sont ceux qui, au cours de leurs méditations, découvrent qu'ils ne peuvent pas être sauvés dans leurs sectes ; ils disent que toutes les choses dépendent d'un Principe. Etant donné qu'il n'y a pas de livre qui parle de ce Principe, ni de la création des choses, ceux qui saisissent ce Principe n'en parlent pas aux autres, aussi longtemps qu'ils ne possèdent ni livre ni autorité. C'est ceux-là qui prennent un grand plaisir à entendre proclamer la Loi de Dieu.

44. Dans la ville de Yamanguchi, il y a un homme qui s'est fait chrétien après avoir, pendant de nombreuses années, étudié à Kwantô et qui est considéré comme très savant. C'est avant que nous ne venions au Japon qu'il cessa d'être bonze, se fit laïc et se maria. Il dit que s'il cessa d'être bonze, c'est parce qu'il a jugé que les Lois du Japon ne sont pas vraies ; c'est pour cela qu'il n'y croyait pas et que lui, il a toujours adoré celui qui a créé le monde. Les Chrétiens ont eu une grande joie quand cet homme reçut le baptême, car, à Yamanguchi, on le considérait comme la personne la plus instruite qu'il y eût dans la ville. Outre cette université de Kwantô, il y en a beaucoup d'autres mais cependant celle de Kwantô est la plus grande.

45. A présent, s'il plaît à Dieu notre Seigneur, des Pères de la Compagnie partiront chaque année pour le Japon, on fondera une maison de la Compagnie à Yamanguchi et ils y apprendront la langue ; en outre, ils prendront connaissance de ce que chaque secte possède comme récit ; de la sorte, lorsque des personnes en qui on puisse mettre une grande confiance arriveront de là-bas afin de se rendre dans ces universités, ils trouveront à Yamanguchi des Pères et des Frères de la Compagnie qui sauront très bien parler la langue et qui seront au courant des erreurs de leurs sectes, ce qui sera

27. Confusion entre la plus fréquente utilisation des syllabaires japonais par les femmes (les hommes se servant davantage des idéogrammes chinois) et les spécificités grammaticales et lexicales du langage féminin japonais.

doulour en voyant mes amis, si aimés et si chéris, pleurer sur des choses qui sont irrémédiables.

50. Ces gens du Japon sont blancs²⁹. Le pays de la Chine se trouve près du Japon, comme il est écrit plus haut ; c'est de la Chine que furent apportées les sectes qu'ils suivent. La Chine est un pays très vaste, pacifique et exempt de guerre ; c'est un pays où il y a beaucoup de justice, d'après ce qu'écrivent les Portugais qui s'y trouvent³⁰. Il y règne plus de justice qu'en aucun pays de toute la Chrétienté. Les gens de Chine que j'ai vus jusqu'à présent, tant au Japon qu'en d'autres contrées, sont des intelligences pénétrantes, de grands esprits, bien plus que les Japonais et ce sont des hommes très adonnés à l'étude. Le pays est très bien pourvu en toute espèce de choses, très peuplé, plein de grandes villes aux maisons de pierre bien ouvragées et, tout le monde le dit, c'est un pays très riche en soies de toute sorte. Je sais, par des renseignements qui m'ont été donnés par des Chinois, qu'il y a en Chine un grand nombre de gens qui suivent des Lois diverses ; d'après les informations que j'ai reçues d'eux, il semble que ce doivent être des Maures ou des Juifs. Ils ne peuvent pas me dire s'il y a là-bas des Chrétiens³¹.

51. Je pense que cette année 1552 je partirai pour l'endroit où réside le roi de Chine. C'est en effet un pays où l'on peut accroître beaucoup la Loi de Notre Seigneur Jésus-Christ ; et si là-bas les gens l'acceptaient, cela aiderait beaucoup ceux du Japon à perdre la confiance mise par eux dans les sectes auxquelles ils croient. Entre Ningbo³², qui est une grande ville de Chine, et le Japon, la traversée maritime n'est que de quatre-vingts lieues.

52. J'ai le très grand espoir en Dieu notre Seigneur qu'un chemin va être ouvert non seulement pour les Frères de la Compagnie, mais encore pour tous les Ordres, en sorte que tous les saints et tous les bienheureux Pères leur appartenant puissent accomplir leurs saints désirs de ramener un très grand nombre de gens dans le chemin de la vérité. C'est pourquoi, pour l'amour et pour le service de Dieu notre Seigneur, je prie et supplie toutes ces personnes animées par les saints désirs de manifester le Nom de Dieu en

29. Comme l'attestent bien d'autres textes européens sur l'Asie au XVI^e siècle, le concept de « race jaune » n'existait pas encore.

30. Selon le témoignage de Portugais prisonniers en Chine.

31. Beaucoup s'attendaient à retrouver abondamment représentées en Chine les trois religions de la Méditerranée, Islam, Israël et christianisme. Seul ce dernier manqua à l'appel. Cf. Matthieu Ricci et Nicolas Trigault, *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, Christus, DDB, 1978, 174-183.

32. Dans le Zhejiang, non loin du 30^e parallèle.

d'une grande aide pour les Pères qui, en Europe, seront choisis pour partir au Japon.

Le P. Cosme de Torres et Jean Fernández s'affairaient beaucoup actuellement pour expliquer les mystères de la vie du Christ : ils font des prédications sur chacun d'eux. Dans ce pays, les gens prennent un grand plaisir à entendre évoquer les mystères de la passion du Christ et certaines personnes pleurent en les écoutant.

46. Le P. Cosme de Torres est occupé à faire dans sa langue²⁸ des sermons que Jean Fernández traduit dans celle du Japon, car il la connaît très bien et, de la sorte, les Chrétiens sont en train d'en tirer grand profit. Eux, quand ils étaient dans la gentilité, ils égreuaient des chapelets en invoquant le nom du saint dans lequel ils croyaient. A présent, maintenant qu'ils savent comment adorer Dieu et croire en Jésus-Christ, ils apprennent tous à faire d'abord le signe de croix.

47. Comme ils sont d'esprit curieux, ils veulent savoir ce que signifie : « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit », et pour quoi ils mettent la main droite sur la tête pour dire : « Au nom du Père », sur la poitrine : « et du Fils » et sur les épaules gauche et droite : « et du Saint Esprit ». Quand nous leur donnâmes l'explication de tout cela, ils en furent très consolés. Ils disent après cela : « *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison* » et ils ont tout de suite demandé la signification de ces mots ; après quoi, ils font passer les grains de leurs chapelets en disant : « Jésus Marie », le Pater Noster, l'Ave Maria et le Credo, ils les apprennent lentement par écrit.

48. C'est une grande désolation éprouvée par les Chrétiens du Japon et c'est ce qu'ils regrettent énormément : que nous disions que l'enfer est sans remède pour ceux qui y vont. S'ils l'éprouvent, c'est par amour de leurs pères, mères, femmes, enfants et autres défunts déjà disparus envers lesquels ils sentent de la pitié. Beaucoup pleurent les morts et me demandent s'ils peuvent bénéficier de quelque remède au moyen d'aumônes et de prières. Mais moi, je leur dis qu'il n'y a pas de remède pour eux.

49. Eux, ils éprouvent cette désolation, mais celle-ci ne me déplaît point : ainsi, ils ne se négligeront point eux-mêmes et ils n'iront point se damner avec leurs ancêtres. Ils me demandent si Dieu peut les retirer de l'enfer et la raison pour laquelle ils doivent toujours rester en enfer. Je leur ai répondu très amplement sur tout cela. Eux, ils ne s'arrêtent pas de pleurer en voyant qu'il n'y a aucun remède pour leurs ancêtres. Moi aussi, je conçois quelque

28. C'est-à-dire en espagnol.

pays d'infidèles, de ne pas oublier de me recommander à Dieu dans leurs dévotes prières et dans leurs dévots sacrifices, afin que je puisse découvrir un pays où ils puissent venir y accomplir leurs saints désirs.

53. A propos de l'Inde je n'écris rien, car les Frères de la Compagnie écrivent les nouvelles d'ici. Je suis arrivé du Japon avec d'abondantes forces corporelles, mais sans force spirituelle ; néanmoins, j'espère en la miséricorde de Dieu notre Seigneur et dans les mérites infinis de la mort et de la passion de Notre Seigneur Jésus, qu'il me donnera la grâce d'entreprendre ce si pénible voyage en Chine. Je suis déjà plein de cheveux blancs mais cependant, pour ce qui est des forces corporelles, il me semble que je n'en ai jamais eu plus que je n'en ai à présent.

Les fatigues qu'il y a à travailler avec des gens intelligents et désireux de savoir quelle est la Loi dans laquelle on peut être sauvé, apportent en elles-mêmes une très grande satisfaction ; et d'autant plus qu'à Yamanguchi, une fois que le duc nous eut donné la permission de prêcher la Loi de Dieu, le nombre des gens venus nous questionner et discuter a été si élevé qu'il me semble qu'à la vérité je pourrais dire ceci : jamais, dans toute ma vie, je n'ai éprouvé autant de plaisir ou autant de satisfaction spirituels, en voyant que Dieu notre Seigneur, pour nous, jetait la confusion chez les Gentils et nous donnait continuellement la victoire sur eux.

54. D'autre part, je voyais le plaisir éprouvé par ceux qui étaient déjà chrétiens à voir la défaite des Gentils et le plaisir que ces choses me procuraient m'empêchait de sentir les fatigues corporelles. Je voyais aussi d'autre part combien les Chrétiens se dépensaient à discuter, à vaincre, à persuader les Gentils de se faire chrétiens. J'étais suprêmement consolé lorsque je voyais leurs victoires remportées sur les Gentils, ainsi que le plaisir que chacun éprouvait à les raconter.

55. Plût à Dieu que, tout comme on écrit ici les particularités de ces joies et de ces satisfactions, de même on puisse faire parvenir aux universités d'Europe les plaisirs et les consolations que Dieu nous communique par sa seule miséricorde. Je crois bien qu'alors beaucoup de doctes personnes donneraient à leurs vies un autre fondement que celui qu'ils leur donnent et ils emploieraient leur grand talent à convertir les gens. Comme j'ai éprouvé la joie et la consolation spirituelles qui naissent de semblables peines et comme je connais les bonnes dispositions offertes par le Japon à ce que s'y accroisse notre sainte Foi, il me paraît que de nombreux savants mettraient un terme à leurs études, que bien des chanoines et autres prêtres abandonneraient leurs dignités et leurs rentes au profit

d'une autre vie plus consolée que celle qu'ils ont ; ils viendraient la chercher au Japon.

56. Comme je suis arrivé à Cochín au moment où les navires étaient sur le point de partir et que les visites rendues par les amis étaient si nombreuses qu'elles m'interrompaient tandis que j'écrivais, cette lettre s'en va après avoir été faite à la hâte, les choses n'y étant pas mises en ordre et les phrases y sont pleines de défaut : lisez-moi avec bienveillance. Il y a tant de choses à écrire à propos du Japon qu'on n'en aurait jamais fini. Je crains que ce que j'ai écrit ne vous paraisse pesant, en raison de la longueur de la lecture. C'est ainsi que je termine tout en étant interminable, en écrivant à mes Pères et Frères si chéris et si aimés, au sujet de tels amis que sont les Chrétiens du Japon. Je termine donc en priant Dieu notre Seigneur de nous rassembler dans la gloire du paradis. Amen.

François

AU P. IGNACE DE LOYOLA, A ROME
(EX.II, 286-293 ; S.IV, 438-441)

Nous ne possédons pas de lettre de saint François Xavier écrite entre janvier 1549 et janvier 1552 à l'adresse de saint Ignace. C'est avec un immense retard qu'il sut que ce dernier l'avait nommé provincial de l'Extrême Orient (S.IV, 336-337). Comme dans tant d'autres lettres envoyées en Europe, celle-ci s'étend longuement sur les qualités que devront posséder les futurs apôtres du Japon. Car cette nouvelle mission est prometteuse. Si Xavier aime la nation japonaise pour ses belles vertus naturelles, il ne manque jamais l'occasion d'attaquer au passage les bonzes. Mieux que le texte précédent dans lequel le thème était seulement abordé, celui-ci s'étend sur les projets de mission en Chine, de même qu'il évoque en des termes assez précis la connexion culturelle et spirituelle entre le Japon et la Chine.

Cochin, le 29 janvier 1552

+

Jhus

La grâce et l'amour du Christ notre Seigneur soient toujours en notre aide et en notre faveur. Amen.